

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 136: Brief Nr. 136
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tout le monde et partout. Je ne puis plus supporter cette infamie, et je suis prêt de l'attaquer en face si vous le permettez ou me le conseillez.

136.

(Bern Bb. 19, Nr. 54 a.)

La nouvelle agreable de Hannovre Monsieur et très honoré Patron m'a causé un bien grand plaisir, et ma femme a pleuré du sujet de ma joie. Mes citoyens en sont stupefait, et mes amis de Berne le seront de même. Je me consulterai, je reflechirai, je peserai et j'aurai l'honneur de vous donner une reponse claire et precise. Mais il m'est impossible de la donner encore. Je suis beaucoup tenté de mon côté, mais ma femme est inconsolable sur mes tentations même. J'aurai bien garde de vous commettre par une reponse indeterminée; ma reponse sera oui ou non. Quand je me serai déclaré à vous, je prendrai la liberté de me declarer aussi à M. Werlhof.

Cette bonne nouvelle m'a rendu insensible sur les tracasseries du baillif de Wildenstein. J'aurois été charmé si vous aviez daigné lui parler. L'occasion est perdue, et je pense qu'il faut laisser là ce bavard. Il sera plus utile, si je ne quitte pas ma patrie, de redresser tant soit peu mes parens, un mot de M. Freudenreich ou de M. Fellenberg suffiroit.

Une famille nombreuse est un grand accul pour un philosophe. Je me flatte cependant que votre retraite ne seroit pas incompatible avec les soins qu'exige l'education de vos chers enfants.

Je vous remercie très humblement du beau présent de la physiologie qui n'est pas arrivé encore. Je vous ai mille et mille obligations pour tout ce que vous avés fait pour moi, et je ne desire que des occasions pour vous peindre mes sentimens tels qu'ils sont.

Il paroît que la 2^e edition du *Nationalstolz* a été reçu à Berne tout autrement que la première. Toutes les personnes aux quelles j'en ai envoyé des exemplaires, n'en disent — pas le mot.

Brugg ce 31 Mars 1760.

J. G. Zimmermann.

137.

(Bern Bb. 19, Nr. 135 a.)

La reponse generale, la reponse à M. M. *Whytt* et *Lamure* sont traduites depuis longtems, et le tout le seroit depuis quelques mois, si je n'avois pas cru devoir preferer un profit présent à un profit éloigné. Vous m'avés toujours rendu un très grand service en me proposant ces traductions; je me croyois dans ce tems là hors d'état de gagner la moindre chose dans le monde, assailli et persecuté de toutes parts par une race de barbares je me voyois abandonné, meprisé detesté à peu près de tout ce qui m'environnoit. Ces traductions me releverent en m'offrant du moins une ressource pour le bien de ma famille, et ce qui étoit plus utile, m'empecherent de me faire charlatan. J'espere de pouvoir vous envoyer celles qui regardent l'irritabilité dans peu, et ce sera dès que j'aurai eü le tems de les revoir.